

Haut-Karabakh : les réfugiés « abandonnés » par le monde dans le conflit « oublié » de l'Europe

écrit par Jules Ferry | 30 septembre 2024





Hasmik Arzanyan (à gauche) a fui le Haut-Karabakh tandis que son mari Armen (à droite) est resté sur place.

■1700 ans de présence arménienne dans le Haut-Karabakh : il y a un an, l'Azerbaïdjan attaquait cette terre arménienne ancestrale

Le territoire du Haut-Karabakh, longtemps contesté et situé aux confins de l'Europe, a une histoire marquée par la violence et les déplacements de population. **La dernière attaque contre la région, il y a un an, a contraint 100 000 Arméniens à quitter leur foyer, peut-être pour de bon.**

Par Narbeh Minassian, journaliste

Alors que les bombes tombaient près de la ville qu'elle appelait sa maison aux confins de l'Europe, Hasmik Arzanyan a couru une dernière fois vers sa maison située au quatrième étage.

Elle était habituée aux conflits dans le territoire contesté du Haut-Karabakh, son père ayant participé à la première guerre il y a 30 ans et son mari ayant combattu lors de la

seconde, au cours de la pandémie de COVID-19.

Mais la dernière attaque de l'Azerbaïdjan contre l'enclave – qui était ethniquement arménienne mais qui est reconnue internationalement comme une terre azérie – a été ressentie différemment par Hasmik.

Cette mère de deux enfants a senti qu'elle vivait ses derniers jours dans la capitale de facto de la région, Stepanakert, et qu'elle rejoindrait bientôt 100 000 autres Arméniens dans une fuite difficile.

Avant cet exode massif, qui marquerait la fin des 1700 ans de présence arménienne dans le Haut-Karabakh, Hasmik a quitté l'abri et a bravé les bombardements voisins pour un dernier café fait maison.

« Je ne pouvais pas rester dans le refuge, le désespoir qui se lisait sur les visages des gens suffisait à vous rendre fou », dit-elle.

« Je suis rentrée chez moi et j'ai senti que c'était fini, que c'était la fin. Je ne pouvais pas expliquer pourquoi, mais je le sentais, c'était nos derniers jours à Stepanakert.

« Lorsque je suis rentrée chez moi, j'ai allumé la cuisinière et je me suis fait un dernier café. Je voulais juste ressentir un peu de paix dans ma maison pendant ces deux minutes ».

■L'attaque de l'armée azerbaïdjanaise, beaucoup plus nombreuse, a commencé le 19 septembre et a duré 24 heures, forçant les dirigeants de la région à se rendre et à accepter de dissoudre leur république autoproclamée avant janvier 2024.



Elle est intervenue après une guerre de 44 jours lancée par l'Azerbaïdjan en 2020, qui a permis à Bakou de récupérer sept territoires environnants occupés par les Arméniens depuis la première guerre en 1994, ainsi qu'un tiers de la région elle-même.

L'offensive azerbaïdjanaise de septembre s'est poursuivie malgré les appels internationaux à garantir la sécurité de la population locale du Haut-Karabakh, que les Arméniens appellent Artsakh.

En l'absence de tout signe réel d'intervention des forces russes de maintien de la paix, stationnées dans la région en vertu de l'accord de cessez-le-feu de la seconde guerre mondiale, la panique a commencé à se répandre parmi les Arméniens.

« Il est impossible d'expliquer avec des mots ce que l'on ressentait. L'expression des visages, les pleurs, je pense que je ne pourrai jamais l'oublier », raconte Hasmik.

« Tout le monde était dans le chaos, les enfants étaient encore à l'école, les parents avaient perdu la tête et ne

savaient pas quoi faire. Certains pleuraient, d'autres criaient, l'un d'entre eux était devenu pâle et ne bougeait plus. C'était le chaos absolu.

■ Le dernier adieu du mari

Les Arméniens avaient déjà subi de graves pénuries de nourriture, de carburant et de médicaments lors d'un **blocus azerbaïdjanais de neuf mois** qui avait coupé la liaison routière de la région avec l'Arménie, le corridor de Lachin.

Cette route avait été rouverte par l'Azerbaïdjan peu avant que les bombes ne commencent à tomber, et devait permettre aux Arméniens de quitter le territoire en quelques jours.

Vidéo de 2023 sur la fuite forcée des Arméniens :

https://resistancerepublicaine.com/wp-content/uploads/2024/09/fdownloader-net_aqpgdiw8upz95j6pozinquz0dvd2h5rcix-j3nwitn26cuh8qhg6qxzwr6ctcjeei_snglnvnbydud_fwo5uot2_720p_hd.mp4

—

Hasmik n'a emporté que quelques vêtements et de la nourriture pour ses deux enfants – Arman, 11 ans, et Vartan, 8 ans – pour le trajet vers l'Arménie, tandis que son mari est resté, promettant d'envoyer le reste de leurs affaires plus tard.

Elle avait supplié Armen de partir avec elle et leurs enfants, mais il voulait être le dernier Arménien à quitter la région et ressentait le besoin d'aider d'autres personnes qui se préparaient à fuir. Elle ne le reverra plus jamais.

Le 25 septembre, alors qu'ils cherchaient désespérément du carburant, des Arméniens faisaient la queue devant un entrepôt près de Stepanakert lorsqu'une énorme explosion a tué plus de 200 personnes.

« Lorsque nous sommes arrivés, je ne pouvais pas parler, nous n'avions pas d'eau à boire et tout ce que nous avons, nous le rationnions pour nos enfants », raconte Hasmik à la fin d'un trajet de 32 heures qui n'aurait normalement duré qu'une fraction de ce laps de temps.

« Nous avons appris qu'il y avait eu une explosion, ils disaient qu'il y avait eu une explosion et que mon mari avait été vu là-bas.

■ Il n'y avait pas de place pour la faiblesse

Mme Hasmik raconte qu'elle venait de recevoir des messages d'Armen – qui n'avait pas de réseau pendant le voyage vers l'Arménie – lui demandant s'ils étaient sains et saufs et où ils se trouvaient.

« Je l'ai appelé et je l'ai appelé, mais il n'y avait pas de réponse », a-t-elle déclaré. « Je n'ai pas cru qu'il était là, j'ai dit que ce n'était pas possible.

En octobre, ils auraient fêté leur dixième anniversaire de mariage.



Photo : l'explosion

« Je me sentais si vide sans lui, mais je n'avais pas le temps d'être faible », a-t-elle écrit dans un journal qu'elle a partagé avec Sky News, ajoutant que **ses enfants étaient devenus sa force.**

Pendant la guerre de 44 jours, **Hasmik a voulu apporter « un peu de bonheur »** aux autres jeunes de la région et **a créé une tablette en bois unique pour dessiner sur le sable, qui pouvait lire des histoires pour enfants** bien connues que les utilisateurs pouvaient ensuite visualiser sur l'écran.

Le succès est tel qu'il donne lieu à des cours réguliers et, bien que ses créations originales soient restées perdues au Karabakh, elle a réussi à relancer des sessions en Arménie, qu'elle gère en parallèle de son emploi à temps plein dans le domaine des ressources humaines.

Alors que tous ses biens sont perdus dans son ancienne maison, elle a déclaré que cette invention était quelque chose qu'elle pouvait apporter en Arménie.

■ Cycle de violence et de déplacements

D'autres réfugiés ont choisi de s'installer ailleurs, certains en Russie, que certains Arméniens du Haut-Karabakh considéraient autrefois comme leur garant.

L'aide de l'État prenant fin en janvier de l'année prochaine et les médias locaux rapportant qu'**un peu plus de 4 000 réfugiés ont demandé la citoyenneté, certains pensent que d'autres choisiront de quitter complètement l'Arménie.**

Près de 11 500 réfugiés auraient déjà émigré en juillet. (...)